

Bleu possible

Une couleur infinie

Qu'il s'agisse du ciel diurne, de la mer ou de reliefs à l'horizon, le bleu semble d'abord vécu comme *espace*, comme une couleur qui s'épand dans l'atmosphère sans être liée à aucune matière en particulier, à la différence du vert de la chlorophylle ou du brun de la terre.

En suscitant un espace sans plan, sans construction, sans "haut" ni "bas", pluridimensionnel, le bleu constitue la couleur-espace primordiale, celle de notre expérience la plus intérieure de la lumière, et occupe en ceci une position particulière dans le langage pictural.

Si les Impressionnistes ont vu que, dans la nature, le bleu teinte souvent les ombres, et si le bleu s'impose pour faire "sentir l'air" entre les formes, comme l'écrit Cézanne*, cette fonction "réaliste" - essentielle dans la peinture de plein air - n'épuise pas les ressources de cette couleur.

Ainsi l'aplat, auquel recourent nombre de peintres dès la fin du XIX^e siècle (Puvis de Chavannes, Gauguin, les Nabis), permet-il d'exprimer pleinement les caractères spécifiques de la couleur bleue : à un espace essentiellement soumis à la vision, il substitue en effet un espace d'abord soumis à la perception, à l'émotion.

Plus tard, certains peintres dits abstraits magnifient le bleu et le mettent au cœur même de leurs recherches, - qu'il suffise de citer ici Yves Klein (1928-1962), avec son fameux *International Klein Blue (IKB)*, et, aujourd'hui, Geneviève Asse : l'un et l'autre confèrent au bleu une valeur introspective, quasi mystique. Mais un artiste figuratif comme Jacques Monory en use comme d'une couleur froide, très propre à rendre plus saisissantes les scènes ou les figures qu'il représente.

Tant il est vrai qu'une couleur infinie offre au peintre des possibilités elles-mêmes infinies.

Alain Madeleine-Perdrillat

* "Or, la nature pour nous hommes est plus en profondeur qu'en surface, d'où la nécessité d'introduire dans nos vibrations de lumière, représentées par les rouges et les jaunes, une somme suffisante de bleutés pour faire sentir l'air." Paul Cézanne, lettre à Émile Bernard, 15 avril 1904.